
Résumé de QUIVY R; VAN CAMPENHOUDT L. 95, "Manuel de recherches en sciences sociales", Dunod

Cours de TC5 du DEA GSI de l'intergroupe des écoles Centrales
11/2002

Manuel de recherche en sciences sociales

Raymond Quivy – Luc Van Campenhoudt

Objectifs et démarche

Les objectifs

Cet ouvrage est conçu pour aider tout ceux qui, à un moment de leur vie professionnelle ou privée, souhaitent se former à la recherche en sciences sociales et réaliser avec succès un travail dans ce domaine. Ainsi, il est conçu comme un support de formation méthodologique, depuis la formation à la conception d'un problème, jusqu'à la mise en place d'un dispositif d'élucidation.

Il dispose d'une conception didactique qui le rend directement utilisable : **le lecteur peut directement appliquer toutes les recommandations préconisées à son travail.**

Cependant, l'intégralité de ce livre ne constitue pas un regroupement de recettes, au contraire, il doit **aider le lecteur à concevoir par lui-même une véritable démarche de travail.** Ainsi, le but de l'ouvrage est d'inviter constamment **au recul critique et à la discussion** au sein d'un groupe de travail par exemple.

La démarche

Au départ d'une recherche, il faut absolument éviter de sombrer dans le « chaos originel » ou ce que l'on appelle la fuite en avant. Il faut ainsi éviter trois écueils couramment rencontrés, à savoir :

- « la glotonnerie livresque ou statistique » : c'est le fait de lire de nombreux articles ou livres sans sélection préalable et sans vraiment savoir ce qu'on cherche. Cet écueil est à éviter, il conduit le plus souvent au découragement. Il faut de loin préférer « **la loi du moindre effort** », règle essentielle du travail de recherche
- « l'impasse aux hypothèses » : c'est le fait de se précipiter sur la collecte de données avant d'avoir formulé des hypothèses. C'est aussi à éviter dans le cadre d'une recherche, où il faut au contraire, toujours assurer soigneusement chaque étape de la recherche avant de passer à une étape suivante
- « l'emphase obscurcissante » : il faut éviter de s'exprimer de manière pompeuse et inintelligible quant à son projet de recherche car on se perd soi-même et on perd le sens de sa recherche.

Par ailleurs, une démarche est une manière de progresser vers un but. Ainsi quelque soit la recherche, la démarche doit toujours se présenter de la même manière, c'est-à-dire en trois actes, qui sont :

-
- **la rupture** (rompre avec nos idées préconçues)
 - **la construction** (construire des propositions explicatives du phénomène étudié, prévoir le plan de recherche, les opérations à réaliser et les conséquences à attendre)
 - **et l'expérimentation** (mettre à l'épreuve la recherche, la confronter avec la réalité)

Ces trois actes se décomposent eux-mêmes en **sept étapes** au total, qui vont constituer l'architecture de l'ouvrage. Ces étapes sont toutes indispensables et mutuellement dépendantes.

1^{ère} étape : la question de départ

Le chercheur doit s'obliger très rapidement à choisir un premier fil conducteur aussi clair que possible, afin que son travail puisse débuter sans retard et se structurer avec cohérence. Ce point de départ n'est que provisoire, il a en effet de fortes probabilités d'évoluer par la suite puisque par définition, une recherche est quelque chose qui se cherche. Mais la formulation de cette question de départ reste cependant une étape obligatoire, qu'il faut se résigner à accomplir.

Cette question doit permettre au chercheur **d'exprimer le plus exactement possible ce qu'il cherche à savoir, à élucider, à mieux comprendre.**

Cependant traduire un projet de recherche, sous la forme d'une question de départ, n'est utile que si cette question remplit trois critères indispensables qui sont :

- **des qualités de clarté** : la question doit être précise et ne pas prêter à confusion, chaque terme devant être clairement défini (réaliser des tests auprès de son entourage). En outre, elle doit être aussi concise que possible.
- **des qualités de faisabilité** : la question doit être réaliste, tant d'un point de vue personnel, matériel que technique.
- **des qualités de pertinence** : il doit s'agir d'une vraie question, sans réponse présumée et qui n'a pas de connotation morale (on ne doit pas chercher à juger mais à bien comprendre). En outre, elle doit aborder l'étude de ce qui existe ou a existé et non celle de ce qui n'existe pas encore et enfin, elle doit viser à mieux comprendre les phénomènes étudiés.

2^{ème} étape : l'exploration

La question de départ constitue le fil conducteur du travail de recherche et va donc guider l'étape exploratoire.

L'exploration se décompose en trois parties, elle comprend ainsi :

- **les opérations de lecture**
- **les entretiens exploratoires**
- **et des méthodes d'explorations complémentaires.**

La phase de lecture préparatoire constitue un « **Etat de l'art** » et sert à s'informer des recherches déjà menées sur le thème de travail. Pour cette phase de lecture, il s'agit de **sélectionner très soigneusement un petit nombre d'articles** (ou livres) **et de s'organiser pour en retirer un bénéfice maximum**. Ainsi, il faut respecter certains critères de choix, à savoir : s'assurer des liens des articles choisis avec la question de départ, dimensionner raisonnablement le programme de lecture, dégager des éléments d'analyse et d'interprétation, et enfin, choisir des approches diversifiées. En outre, il est fortement recommandé de **procéder par « salves » successives afin de se ménager des plages de temps de réflexion et d'échange entre chaque phase de lecture**. Cette méthode rend la lecture plus profitable et permet de mieux choisir les lectures suivantes.

Pour savoir où trouver ces textes, il faut, dans un premier temps, se renseigner auprès d'enseignants, de chercheurs ou de spécialistes qui pourront apporter une aide précieuse et dans un second temps, procéder à la recherche de documents en exploitant les techniques de recherches bibliographiques disponibles dans les bibliothèques (suivre une formation avec une documentaliste est recommandé). Pour que la lecture soit efficace, il est également recommandé de **lire méthodiquement**. Il peut s'agir par exemple, pour chaque article lu, d'établir une grille de lecture qui recense d'une part, les idées contenues dans le texte et d'autre part, leur structuration (cheminement du texte) et de rédiger alors un résumé à l'aide de cette grille.

Après avoir réalisé les résumés des différents textes retenus, il s'agit de les comparer attentivement (points de vues adoptés, contenus, accords et divergences des différents auteurs) afin d'en retirer les éléments de travail et les réflexions les plus intéressantes qui permettront d'orienter les lectures futures.

Les lectures doivent s'accompagner d'entretiens exploratoires qui ont pour objectif principal **de mettre en lumière les aspects du phénomène étudié auxquels le chercheur n'aurait pas pensé spontanément lui-même et de compléter ainsi les pistes de travail mises en évidence par ses lectures**. Les entretiens exploratoires ne peuvent remplir cette fonction que s'ils sont très peu directifs (entretiens semi-directif, méthode mise en évidence par Carl Rogers) car l'objectif n'est pas de valider les idées préconçues du chercheur mais d'en imaginer de nouvelles. Pendant l'entretien, il s'agit ainsi de :

- poser le moins de questions possible
- intervenir de la manière la plus ouverte possible
- s'abstenir de s'impliquer soi-même
- veiller à ce que l'entretien se déroule dans un environnement et un contexte adéquats
- enregistrer les entretiens pour être le plus attentif possible.

Trois catégories de personnes sont susceptibles d'intéresser le chercheur : les spécialistes scientifiques de l'objet d'étude, les témoins privilégiés et le public directement concerné par l'étude.

Les entretiens ainsi réalisés peuvent être doublement exploités : d'une part, comme source d'information et d'autre part, ils peuvent être décodés en tant que processus au cours duquel l'interlocuteur exprime sur lui-même une vérité plus profonde que celle explicitement perceptible. Enfin, ces entretiens s'accompagnent souvent d'autres méthodes exploratoires telles que l'observation et l'analyse de documents.

L'étape d'exploration a pour but de vérifier que la question de départ est toujours adaptée au sens de la recherche, et dans le cas contraire, il s'agit d'exploiter les enseignements de ce travail exploratoire pour reformuler la question de départ.

3^{ème} étape : la problématique

Il s'agit désormais de prendre du recul par rapport aux informations recueillies pour préciser les grandes orientations de la recherche et définir une problématique en rapport direct avec la question de départ. **La problématique est l'approche théorique que l'on décide d'adopter pour traiter le problème posé par la question de départ.**

Les auteurs utilisent deux exemples de conception d'une problématique (le suicide et l'enseignement) pour mettre en valeur la méthode à utiliser qui peut se faire en deux temps.

Dans un premier temps, il s'agit de faire le point des problématiques éventuelles et de les comparer à l'aide des résultats de l'exploration. Ensuite, à l'aide de repères tels que les schèmes

d'intelligibilité et les modes d'explication, il faut mettre en valeur les perspectives théoriques issues des approches rencontrées.

Dans un second temps, il s'agit de choisir et d'explicitier sa propre problématique en toute connaissance de cause. Ainsi, il faut choisir un cadre théorique qui soit adapté au problème et maîtrisable. Ensuite, pour expliciter sa problématique, il faut redéfinir le plus précisément possible l'objet d'étude, en précisant l'angle d'attaque et en reformulant la question de départ pour qu'elle devienne la question centrale de recherche. En parallèle, il faut aménager la perspective théorique en fonction de l'objet d'étude afin de créer un système harmonisé.

Ainsi, on constate que formulation de la question de départ, exploration et enfin explicitation de la problématique sont en étroite interaction. Il existe des boucles de rétroactions entre ces étapes qui constituent les fondements de l'élaboration du modèle d'analyse qui rendra opérationnelle la perspective de recherche choisie.

4^{ème} étape : la construction du modèle d'analyse

Cette étape constitue la charnière entre la problématique retenue par le chercheur et le travail d'élucidation réalisé. A nouveau les auteurs utilisent deux exemples de construction de modèle d'analyse (le suicide et la marginalité) pour illustrer la méthode à employer. Ces exemples montrent que **le modèle d'analyse se compose de concepts et d'hypothèses qui s'articulent entre eux pour former un cadre cohérent.**

La conceptualisation constitue une construction abstraite qui vise à rendre compte du réel. Mais elle ne tient pas compte de tous les aspects de la réalité concernée, elle relève seulement ceux qui sont essentiels du point de vue du chercheur. Il s'agit ainsi d'une **conception-sélection où la construction consiste à identifier le concept, désigner les dimensions qui le constituent et enfin préciser les indicateurs de mesure de ces dimensions.**

On distingue deux types de concepts :

- les concepts opératoires isolés (COI), construits empiriquement grâce à l'observation directe (méthode hypothético-inductive)
- les concepts systémiques, construits par raisonnement abstrait et caractérisés généralement par un degré de rupture plus élevé avec les préjugés (méthode hypothético-déductive).

Cette conceptualisation s'accompagne de la **mise en place d'hypothèses**. Une hypothèse est une proposition provisoire qui anticipe une relation entre deux termes (concepts ou phénomènes). Elle demande donc à être vérifiée et elle devra être confrontée ultérieurement à des données d'observation.

Ainsi pour être vérifiable empiriquement, une **hypothèse doit être falsifiable**, c'est-à-dire, qu'elle doit, d'une part, être testable indéfiniment et d'autre part, accepter des énoncés contraires qui sont théoriquement susceptibles d'être vérifiés.

Seul le respect de cette méthodologie permet de mettre en œuvre la dynamique de recherche qui se caractérise par une remise en question permanente des acquis préalables.

5^{ème} étape : l'observation

L'observation est la **confrontation du modèle d'analyse à des données observables**. Au cours de cette phase, de nombreuses données sont donc rassemblées afin d'être exploitées systématiquement dans une étape ultérieure.

Il s'agit ainsi de répondre aux trois questions suivantes :

- **Observer quoi ?** : il s'agit de rassembler les données pertinentes, c'est-à-dire, celles qui sont utiles à la vérification des hypothèses et qui sont déterminés par les indicateurs des variables.
- **Observer sur qui ?** : il s'agit de délimiter le champ des analyse dans l'espace géographique et social et dans le temps. Selon le cas, il s'agira d'étudier soit l'ensemble de la population considérée, soit seulement un échantillon représentatif ou caractéristique de cette population.
- **Observer comment ?** : il s'agit de déterminer les instruments de l'observation et la manière de collecter les données.

Cette étape se déroule en trois temps :

- concevoir l'instrument d'observation
- le tester
- et collecter les données pertinentes

En outre, il existe différentes méthodes de collecte des données :

- l'enquête par questionnaire
- l'entretien
- l'observation directe
- le recueil de données existantes : données secondaires et données documentaires.

Le choix de la méthode dépend des hypothèses de travail et de la définition des données pertinentes. Mais il faut aussi tenir compte des exigences de formation nécessaires à l'application efficace de chaque méthode.

6^{ème} étape : l'analyse des informations

Il s'agit désormais de **constater si les résultats observés correspondent bien aux résultats attendus par les hypothèses.**

Une fois encore, les auteurs utilise un exemple (le phénomène religieux) pour mettre en valeur les trois opérations de l'analyse des informations, qui sont les suivantes :

- **décrire les données et les agréger** : il s'agit de bien mettre en évidence les caractéristiques de la distribution de la variable et ensuite de les regrouper en sous-catégorie ou les exprimer par une nouvelle donnée pertinente.
- **analyser les relations entre les variables**
- **comparer les résultats observés avec les résultats théoriquement attendus par hypothèse et interpréter les écarts.**

Il existe principalement deux méthodes d'analyse des informations :

- **l'analyse statistique** des données
- **l'analyse de contenu** qui présente elle-même différentes variantes :
 - l'analyse thématique
 - l'analyse formelle
 - l'analyse structurale.

En outre, la « *field research* » (recherche sur le terrain) constitue un exemple de mise en œuvre complémentaire de différentes méthodes d'observation et d'analyse d'information.

7^{ème} étape : les conclusions

La conclusion d'un travail est la partie généralement lue en premier par un lecteur et qui le décidera ou non à lire l'intégralité du travail de recherche, aussi, elle **doit être rédigée le plus soigneusement possible**.

Elle doit se composer de trois parties :

- **un rappel des grandes lignes de la démarche suivie**
- **une présentation détaillée des apports de connaissances** (nouvelles connaissances relatives à l'objet d'analyse et nouvelles connaissances théoriques) dont le travail est à l'origine
- **les nouvelles perspectives de recherche qui peuvent être développées** (ouverture).

Une application de la démarche

Les auteurs ont choisi de présenter un exemple qui est une application imparfaite de la méthode afin de mettre en valeur les « situations à problèmes » qui peuvent survenir. Ils s'intéressent ainsi au problème de l'absentéisme des étudiants.

La question de départ qui guide leur travail de recherche est formulée de la façon suivante : « Quelles sont les causes de l'absentéisme des étudiants en première année à l'université ? ». Ils vont ensuite appliquer les différentes étapes de la démarche préconisée à cette question de départ.